

De sa femme née Dorothee Bous, également originaire d'Ehnen, Englebert eut, outre diverses filles, deux fils: Jean-Paul et Jean-Guillaume.

JEAN-PAUL épousa vers 1702 Agnès Linster de Lenningen. Du point de vue généalogique, il y a lieu de retenir ce qui suit: 2 filles se marièrent; 1 fille mourut célibataire; Pierre, né le 15. 8. 1705, mourut en 1746 vicaire à Lenningen; Frédéric partit pour la Sarre où, d'après Linden, le nom se perdit.

III. - JEAN-GUILLAUME

qui naquit à Ehnen en 1661, eut pour parrain son oncle, le curé de Remich.

Il était le premier des Wellenstein nommés écoutètes du chapitre métropolitain de Trèves pour les terres que celui-ci possédait au pays de Luxembourg. (12)

Ehnen était déjà à cette époque non seulement une station vinicole réputée mais également un point de transbordement pour tous les produits de la cour de Lenningen et des alentours, en destination des résidences des seigneurs auxquels appartenaient la presque totalité de ces terres, savoir – pour une petite part – les abbés de St-Maximin, de St-Willibrord et – pour la grande part – les chanoines de Trèves. Le nom «d'Enerer Hären» dont on gratifiait ces derniers a été reporté jusqu'à nos jours aux habitants d'Ehnen. (13)

En 1704 nous le trouvons échevin et mayeur de l'abbaye St-Maximin de Trèves pour les cours de Gostingen et d'Oberdonven.

Dans un acte daté du 7. 12. 1707, Jean-Guillaume figure comme clerc-juré du «Creutzgericht» de Wormeldange. (14).

En 1715 les habitants de Mensdorf, Schuttrange, Obersyren et Schrasig réclament auprès du Conseil provincial, l'écoutète d'Ehnen leur contestant le droit remontant à des temps immémoriaux, de ramasser le bois mort dans la forêt de Beierholz. Ce n'est que le 1. 5. 1728 qu'un arrêt confirmera sous certaines conditions les droits des habitants de Mensdorf. (15)

cette branche qu'appartenait THEODORE WELLENSTEIN qui, dans un protocole judiciaire en date du 23. 12. 1771, figure comme «caporal au régiment de Meuray (lisez Murray), dans la compagnie générale, présentement à Bruxelles.» On retrouvera des membres de cette même branche à Ellingen et à Paris.

***) Un JACQUES Wellenstein était en 1656 un des trois sergents du prévôt de Luxembourg. (9) Linden suppose qu'il fut le fils de Jean-Paul.

****) D'après J. H. A. Linden, le millésime et les armes – sans doute échevinales – auraient été apposés une soixantaine d'années après 1623, par Jean Guillaume Wellenstein dont la femme était née de Loen. A la rigueur le premier écu avec ses ondes pourrait permettre l'interprétation «zum Wellenstein»; mais comment mettre le second en rapport avec la famille de Loen qui portait les armes burelées d'or et de gueules de 8 pièces?